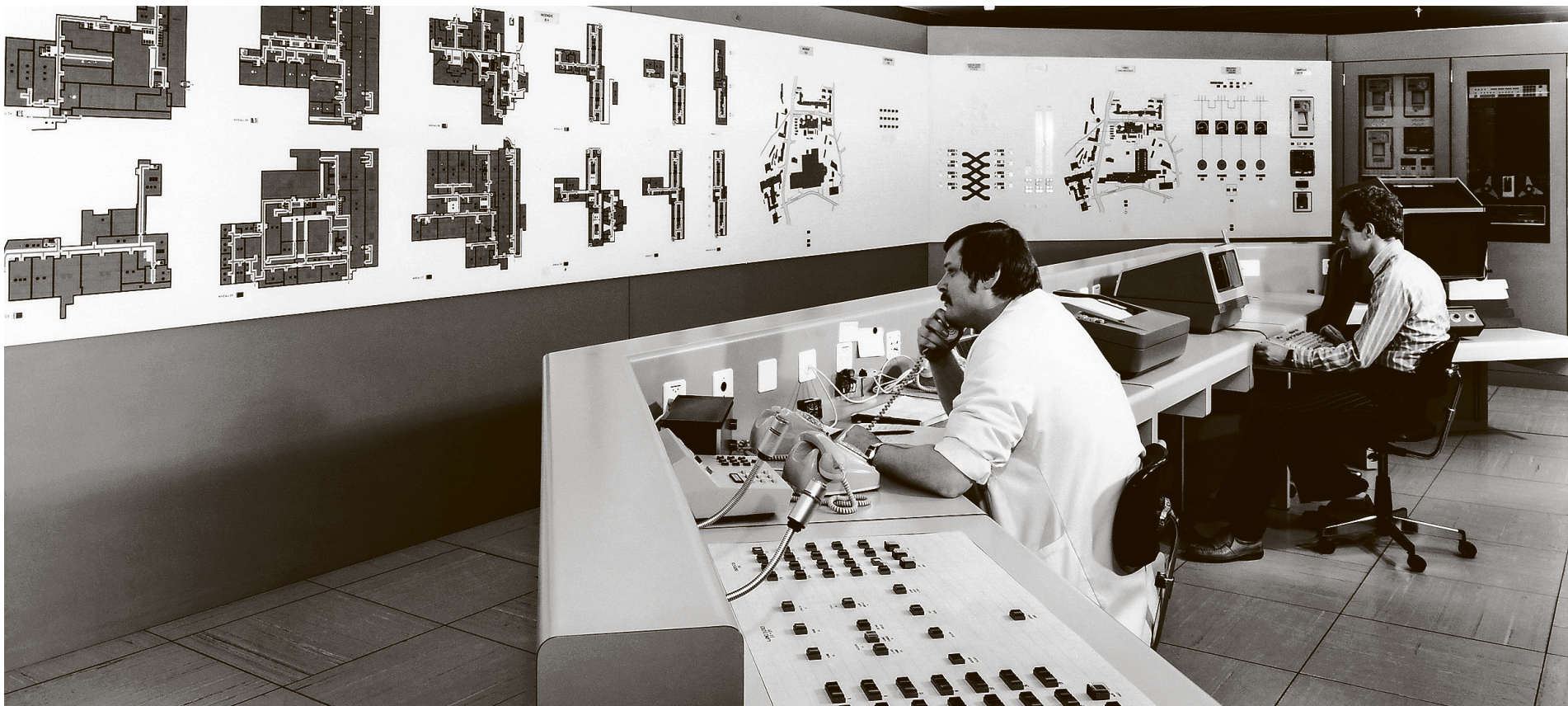


Anniversaire à Lausanne



Visites guidées et conférences

Pour ses 40 ans, le CHUV ouvre ses portes au public le week-end du 1^{er} et 2 octobre. «La population vaudoise et romande est conviée à visiter les coulisses de l'hôpital et à découvrir sa face cachée. Au programme: des lieux de soins, d'analyses ou de techniques emblématiques, mais aussi des endroits où les patients et les patientes ne se rendent jamais», annoncent les responsables. Ces deux journées compteront dix visites guidées et une trentaine de conférences. Moyennant inscription, il sera ainsi possible de découvrir le bloc opératoire de l'hôpital orthopédique, différents laboratoires, le chantier du futur Hôpital des enfants ou encore les entrailles du CHUV. Quant aux conférences, ils aborderont des thématiques aussi variées que l'hypertension, les innovations en matière de traitement du cancer, la thérapie fœtale, les mystères du sommeil ou les soins intensifs du futur. **RHA**

Infos et inscription sur en.xing-events.com/Portes-Ouvertes-2022



À l'époque, «l'épopée de la médecine triomphante a besoin d'un espace à la pointe de la technique», analyse le professeur d'histoire de la médecine Vincent Barras. «L'idée d'une cité hospitalière où tous les professeurs avaient leurs bureaux au même étage afin qu'ils se croisent et se parlent était novatrice. C'était le début de l'interdisciplinarité», salue aujourd'hui le directeur du CHUV Philippe Eckert.

CHUV ARCHIVES/CEMCAV



Ce CHUV «démésuré» qui pourtant ne cesse de grandir depuis quarante ans

Depuis son inauguration le 7 septembre 1982 et malgré les réticences d'alors, la cité hospitalière n'a jamais cessé de croître sur la colline du Bugnon.

Romaric Haddou

C'était le 7 septembre 1982. Après plus de dix ans de travaux, la clé symbolique du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) était remise à Claude Perey, conseiller d'État chargé de la Santé publique. Le lendemain, en une, «24 heures» titrait «Monstre à visage humain» pour évoquer la structure à 530 millions de francs posée sur la colline lausannoise du Bugnon. L'hôpital est à la fois «un merveilleux outil de travail, propice à une médecine efficace car pluridisciplinaire», dit le professeur Noël Genton, mais aussi «un nouveau-né à risques» d'après le néonatalogue Louis-Samuel Prod'hom.

Remous

Il faut dire que le projet a fait passablement de remous. Il est critiqué par les députés, qui doutent que l'évolution démographique du canton puisse justifier un tel site, mais aussi par les habitants qui le trouvent trop massif, trop visible. Depuis, le CHUV n'a pourtant pas cessé de grandir. Alors que le professeur Prod'hom évoquait 27'000 patients annuels en 1982, l'institution en recense plus

de 51'000 en 2021. Quant au personnel, il a plus que triplé puisque «24 heures» annonçait «près de 4000 personnes» à l'inauguration et qu'il y en a désormais plus de 12'000. Une ville entière au cœur de Lausanne.

«Le développement a été permanent et s'est fait dans tous les domaines. Nos trois missions de soin, de recherche et de formation ont constamment évolué, souligne l'actuel directeur, Philippe Eckert. Répondre à tous les besoins avec les meilleures thérapies implique des avancées cliniques, techniques et au niveau de la prise en charge. À ce propos, il est intéressant de voir à quel point les choix politiques d'il y a cinquante ans se sont avérés judicieux. L'idée d'une cité hospitalière où tous les professeurs avaient leurs bureaux au même étage, afin

«On voit à quel point les choix politiques d'il y a 50 ans se sont avérés judicieux.»

Philippe Eckert, directeur du CHUV

qu'ils se croisent et se parlent, était novatrice. C'était le début de l'interdisciplinarité, qui est primordiale aujourd'hui et qui devra être doublée de l'interprofessionnalité à l'avenir.»

Si la pose de la première pierre a eu lieu en 1971, l'idée d'une cité hospitalière remonte aux années 1950. «C'est la vision de l'époque. Le CHUV participe d'un mouvement global qui veut que pour

faire de la bonne médecine, il faut rassembler en un même lieu le soin des patients, la recherche et la formation des médecins», éclaire Vincent Barras, professeur d'histoire de la médecine et de la santé à l'UNIL et au CHUV.

Le nouveau site doit remplacer un Hôpital cantonal devenu inadapté. «Cette construction correspond à des normes conceptuelles, à des besoins démographiques mais aussi à une certaine idée de la prospérité. La santé est alors un domaine dans lequel il est important d'investir, et l'épopée de la médecine triomphante a besoin d'un espace à la pointe de la technique», observe Vincent Barras.

Sauf que le CHUV arrive presque trop tard, selon l'historien. «Le modèle en vigueur au moment des réflexions commence à être critiqué dès les années 1970.

«La structure n'est pas hors de propos mais nous savons désormais qu'elle est fragile.»

Vincent Barras, professeur d'histoire de la médecine et de la santé

Et quand l'hôpital ouvre, l'heure n'est plus à la prospérité illimitée mais aux restrictions budgétaires. C'est tout le paradoxe.»

Toujours d'actualité, le défi financier n'est pas le seul qui occupera le CHUV ces prochaines années. «Nous devons travailler sur l'organisation du travail et la coordination des soins, pour gagner en fluidité. Il faut aussi digitaliser

toutes les tâches répétitives afin que l'expérience-métier des collaborateurs soit mieux exploitée.»

Ces derniers ne sont pas tous enchantés par leurs conditions de travail. N'est-ce pas un gros chantier? «C'est vrai, le bien-être au travail doit être amélioré. Nous voulons que les collaborateurs trouvent plus de sens dans ce qu'ils font. Je salue d'ailleurs leur engagement quotidien qui est le moteur du CHUV», répond Philippe Eckert. Et de préciser que l'institution peut aussi compter sur «le soutien permanent des autorités».

Ultracompétent

Tentaculaire, ultracompétent et ambitieux, le centre hospitalier n'en reste pas moins vulnérable, selon Vincent Barras. «Personne ne sait comment un hôpital comme celui-ci va évoluer. Il a très bien résisté au Covid mais, durant cette pandémie, il s'est aussi révélé dans ses faiblesses. La structure n'est pas désuète ou hors de propos, mais nous savons désormais qu'elle est fragile.»

En plus d'avoir essoré les soins, la crise sanitaire avait obligé le CHUV à se réorganiser dans l'urgence. Des lits avaient été installés dans certains locaux de stockage ou de réunion et le garage à ambulances avait été complètement transformé pour accueillir des patients.

Mais Philippe Eckert l'assure, «le CHUV continuera à assumer son rôle d'hôpital de dernier recours. Si les autres sites sont engorgés ou que les cas sont trop graves, on sait qu'il est possible de nous transférer des patients. Depuis 40 ans, le CHUV assure une permanence de la compétence pour tous les patients qui doivent y recourir.»

Des projets plein les brancards

● L'année 2022 du CHUV a été chargée (ouverture du premier lactarium romand et de trois nouveaux centres d'oncologie, notamment), mais l'institution n'entend pas freiner son développement ces prochaines années. Sur le plan des infrastructures, l'Hôpital des enfants fait figure de projet phare. La structure qui regroupera la majorité des activités pédiatriques doit ouvrir en 2024. Au niveau logistique, citons le projet pilote de véhicules autoguidés, démarré cette année. À terme, ces robots transporteront lingerie, restauration ou



L'Hôpital des enfants est le plus gros chantier en cours sur le site du Bugnon. Il ouvrira en 2024. CHUV/GILLES WEBER

encore pharmacie de manière autonome (dans les espaces sans patients). Le programme «Hôpital adapté aux aînés» doit quant à lui «améliorer l'expérience des personnes âgées hospitalisées et de leurs proches». Initié en 2022, il sera déployé dans toute l'institution dès 2025. Après l'épisode Covid, un «plan d'action mobilisable en tout temps» a aussi été mis sur pied en cas d'émergence de nouveaux virus. Finalement, une crèche aux horaires étendus devrait faciliter la vie du personnel. Elle est envisagée pour 2024. **RHA**